



Le Pape François embrasse un jeune garçon atteint de paralysie cérébrale, le dimanche de Pâques

Jorge Mario Bergoglio – « Notre » nouveau Pape François

Fabiano Spisla, C.M.

Visiteur, Province de Curitiba, Brésil Président
de CLAPVI³

C'était le 13 mars 2013. Le conclave progressait, et nous avions tous de grandes attentes à l'égard de l'élection du nouveau pape. Soudainement, les gens rassemblés à la place Saint-Pierre ne purent contenir leur excitation en apercevant la fumée blanche qui sortait de la cheminée sur le toit de la chapelle Sixtine, indiquant le choix d'un nouveau pontife.

Le jour précédent, je partais de Curitiba vers São Paulo afin d'obtenir mon visa pour me rendre aux États-Unis en vue de la rencontre internationale des Visiteurs. Je me suis arrêté à l'église de Saint-Vin-

³Note du rédacteur: CLAPVI est l'Association des Visiteurs de toutes les provinces vincentiennes latino-américaines. Fondée en 1971, elle est la plus ancienne de toutes les Conférences de Visiteurs de la Congrégation.

cent-de-Paul dans la région d'Ipiranga. Après le repas avec deux confrères, nous conversions tout en écoutant les nouvelles en provenance de Rome. Puis, je me suis retiré pour me reposer un moment. Mais quelques minutes plus tard, on frappait à ma porte, et l'un des confrères s'exclamait avec excitation: «Nous avons de la fumée blanche». Le nouveau pape venait d'être élu! Mon intérêt ne cessait d'augmenter. Les médias, empressés de faire connaître le nouvel occupant de la chaire de Saint-Pierre, fixaient la caméra sur la loggia de la basilique Saint-Pierre où l'annonce serait faite.

Regardant l'horloge, je réalisai que c'était l'heure de mon rendez-vous pour l'obtention de mon visa des États-Unis. Pourtant, le moment entre la fumée blanche et l'annonce imminente semblait s'éterniser, Peut-être était-ce du «temps psychologique» plutôt que du temps réel. Personne d'entre nous ne voulait manquer l'annonce en direct afin de connaître l'identité de nouveau pape, mais je savais également que je ne pouvais manquer mon rendez-vous si je voulais obtenir le visa des États-Unis.

Comme l'annonce n'arrivait pas assez vite, j'ai appelé un taxi et je suis parti. Les nuages étaient sombres et annonçaient la pluie, un vrai contraste avec la fumée blanche à Rome. En attendant le taxi qui n'arrivait pas, une dame cria par la fenêtre: «Nous avons un pape! Il est Argentin! Son nom est Mário Jorge Bergoglio!».

À ce moment-là, vers 19 h à Rome, dans la chapelle Sixtine, une voix appartenant au Cardinal Bergoglio, archevêque de Buenos Aires, disait «j'accepte». Après la réponse positive, les cardinaux l'ont remercié pour son courage d'accepter le pontificat. Le nouveau pape dira ensuite au peuple rassemblé sur la place Saint-Pierre: «Vous savez que la tâche du conclave était de donner un évêque à Rome. Il semble bien que mes frères cardinaux soient allés le chercher presque au bout du monde. Et maintenant je suis avec vous ce soir. Initions ce chemin de l'Église de Rome: celui du Saint-Siège qui préside toutes les Églises dans la charité. Que ce soit un chemin de fraternité, d'amour, de confiance entre nous!».

Lorsqu'on lui demanda quel nom il choisirait comme pontife, il répondit: «François». Pourquoi ce nom? D'où venait l'inspiration? Voici ce qu'il répondit en ses propres termes: «Certains ont pensé aux saints François Xavier, François de Sales ou François d'Assise. Je vais vous dire pourquoi. Pendant l'élection, j'avais à mes côtés un grand ami, l'évêque émérite de São Paulo et préfet émérite de la Congrégation pour le clergé, le Cardinal Claudio Hummes. Lorsque les choses se sont intensifiées durant le ballottage, il m'a réconforté. Et lorsque j'ai reçu le deux-tiers des votes, il y a eu des applaudissements pour l'élection du nouveau pape. Et le Cardinal Hummes m'a pris dans ses bras, il m'a embrassé et m'a dit: «N'oublie pas les pauvres». «J'ai pensé aux

pauvres, à tous les pauvres de la terre. Puis, afin de me souvenir des pauvres, j'ai pris le nom de François d'Assise ».

Le Pape François s'est fait un avec le peuple dès la première allocution de son pontificat; avant la traditionnelle bénédiction « Urbi et Orbi », le Saint-Père adresse une demande sans précédent au peuple rassemblé: « Je vous demande une faveur: avant que l'évêque bénisse le peuple, je vous demande de prier le Seigneur afin qu'il me bénisse. Je demande votre bénédiction comme votre évêque. Faisons cette prière dans le silence, de vous à moi ».

Le Cardinal Jorge Mario Bergoglio vivait simplement dans une modeste maison à Buenos Aires. Il prenait l'autobus chaque jour pour aller travailler et il rencontrait ainsi ses ouailles; il se rendait dans les bidonvilles pour célébrer la messe et exercer son ministère auprès des pauvres.

À mesure que les nouvelles de l'élection du Pape François se répandaient à Buenos Aires, les gens se rassemblaient et exprimaient leur grande joie. La cathédrale s'est vite remplie de fidèles radieux. Dans une note au Saint-Père après son élection, la Présidente de l'Argentine, Cristina Kirchner, s'exprimait ainsi: « En mon nom, et au nom du gouvernement de l'Argentine, et au nom du peuple de notre pays, je veux vous féliciter pour votre élection comme Souverain Pontife de l'Église universelle. Nous vous souhaitons, comme guide de l'Église, une tâche pastorale fructueuse, dans l'exercice de si grandes responsabilités à la recherche de la justice, de l'égalité, de la fraternité et de la paix de l'humanité ».

La surprise et les célébrations en Argentine ont marqué le choix de Jorge Mario Bergoglio. Partout à Buenos Aires, on pouvait entendre les acclamations, les applaudissements, les cris et les chants des fidèles qui venaient à la cathédrale située en face du square historique. Dans les rues, les gens qui passaient en voiture klaxonnaient et criaient.

Plus tard, j'ai communiqué avec des amis à Buenos Aires pour connaître leur réaction, et voici la réponse: « Cet homme choisi pour être pape est humble et prêt à servir les plus pauvres des pauvres. C'est un homme de Dieu qui marche avec son peuple, un homme de communion, de mission, d'espérance, un serviteur de l'Évangile pour l'espérance du monde ».

Quelques mois se sont maintenant écoulés depuis l'élection du pape, et les réactions sont très positives. Le ton parmi le peuple et l'Église d'Amérique latine en est un d'optimisme. Dans les Provinces vinciennes du Brésil de même que dans les autres provinces latino-américaines, la réaction initiale des confrères et des membres de la Famille vinciennaise est également très positive. La simplicité du Pape François et son amour des pauvres s'harmonisent à la vie et au charisme de saint Vincent de Paul.

Les confrères et la Famille vincentienne en Amérique latine ont manifesté leur joie à l'élection du Pape François. Dans une déclaration, quelques membres de la Famille vincentienne s'exprimaient ainsi : « Ce pape a choisi de réaliser son pontificat avec le peuple, car c'est là seulement que les gens peuvent sentir l'amour et la présence de Dieu. Tout comme Jésus et saint Vincent de Paul ont travaillé à subvenir aux besoins des pauvres, ce pontificat se réalisera simplement en démontrant l'amour de Dieu et la disponibilité aux autres dans le moment présent ».

Dans leur correspondance, les confrères, les religieux d'autres congrégations, le clergé diocésain, les membres de la Famille vincentienne, tous expriment l'immense confiance que ce pontificat inaugurerait un temps de renouveau. Ils espèrent que l'Église actuelle puisse parcourir un chemin prophétique en annonçant la Bonne Nouvelle et en étant la voix qui crie la justice et l'égalité. C'est ainsi qu'elle deviendrait un signe vivant du témoignage authentique de la mission du Christ, notre Sauveur.

Ce sentiment d'optimisme à l'égard du Saint-Père n'est pas confiné au continent latino-américain, fier de son « fils autochtone » : il est dû surtout à la vision du Pape François sur le monde et sur la façon de vivre ensemble avec tous les peuples. Cette phrase d'une dame résume assez bien la pensée de plusieurs : « Il est l'un de nous. Il est toujours humble et il ne se met jamais en position de supériorité ou de distance par rapport au peuple ».

Le Pape François essaie d'être ce Bon Pasteur qui garde le troupeau ensemble, recherchant la communauté et éliminant toutes formes de rivalité de même que tout ce qui empêche l'Église de devenir la vraie messagère de la Bonne Nouvelle pour le monde entier.

Fabiano Spisla, C.M.

29 avril 2013